

V. Argasidae : 9° genre "Argas"

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Acta Tropica**

Band (Jahr): **24 (1967)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

domestique également. Soulignons l'importante capture faite à Taï sur *Panthera pardus* (*R. aurantiacus* ?).

Seuls les adultes ont été récoltés sur les hôtes ci-dessus mentionnés. On ignore sur quels animaux les immatures se nourrissent.

Biologie

L'élevage n'a pas été réalisé. Le ditropisme est certain.

V. Argasidae

En Côte d'Ivoire, on ne rencontre que deux espèces d'Argasides. Encore appartiennent-elles toutes deux au genre *Argas*. Sur l'instigation du D^r HOOGSTRAAL, nous avons cherché *O. moubata* dans les terriers d'Oryctérope des savanes sud-soudanaises — l'espèce pourrait vivre sous ces climats — mais sans succès.

9^o Genre *Argas* (Latreille, 1796)

Les *Argas* sont représentés en Côte d'Ivoire par deux espèces : *A. hermanni* (Audouin, 1827) et *A. persicus* (Oken, 1818).

Nous les étudierons ensemble, car on les trouve de compagnie sur les mêmes hôtes et dans le même biotope.

A. hermanni semble toutefois moins fréquent que *A. persicus*.

Enregistrements d'autres auteurs (carte 33)

A. hermanni : 16. 6. 1959, Korhogo, poulailler, ♀♀, ♂♂, NN, LL.

A. persicus : 14. 4. 1907, Tiassalé, poules, LL ; 26. 9. 1955, Benguébougou, panier à volaille, ♀♀, ♂♂, NN ; 16. 6. 1959, Korhogo, poulailler, ♀♀, ♂♂, NN.

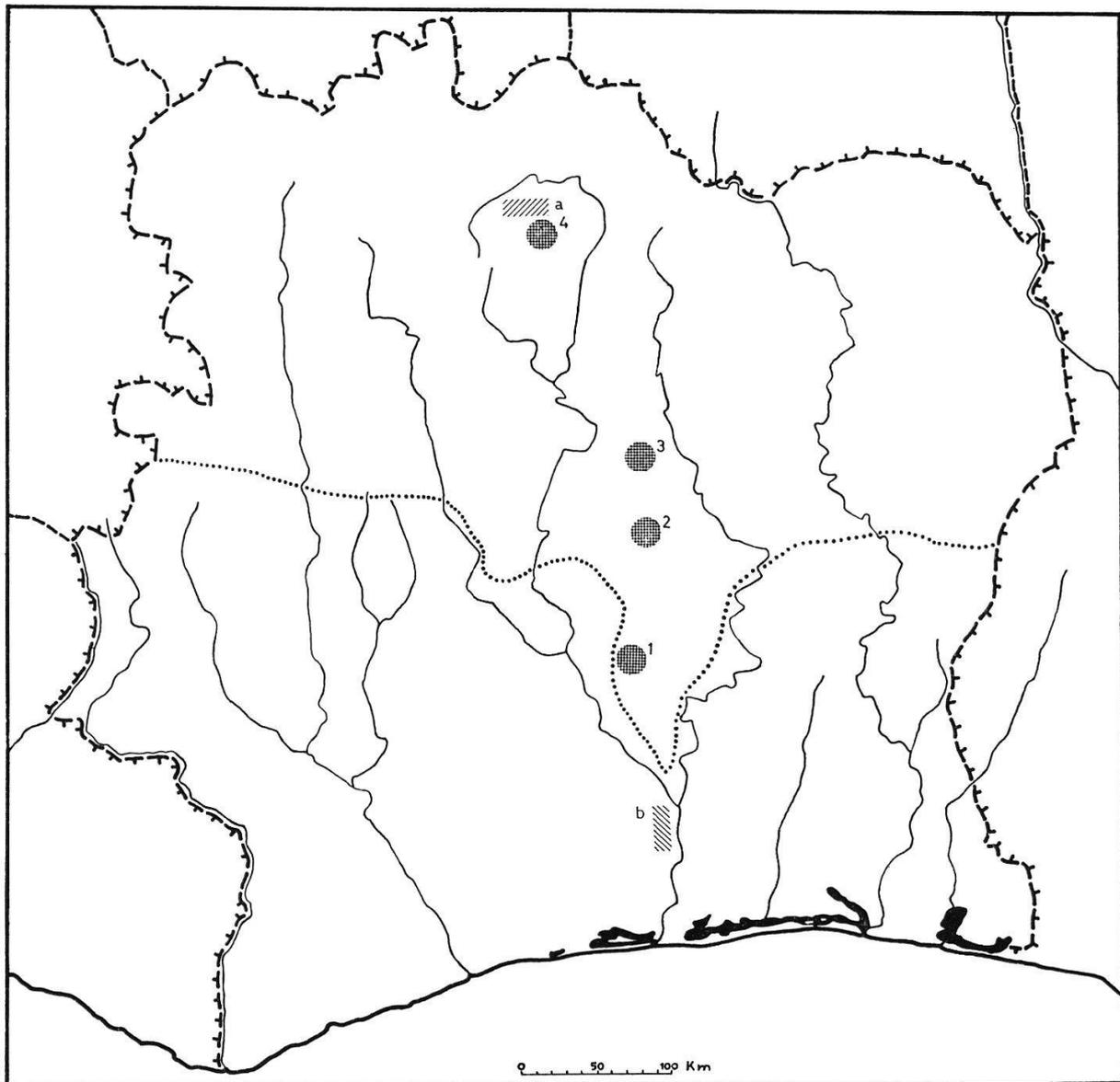
Enregistrements personnels

A. persicus.

Date	Localité	Hôte	♀♀	♂♂	NN	LL
21. 2. 1959	Korhogo	poules	♀♀	♂♂	NN	
1. 5. 1961	Katiola	poules				5
10. 5. 1961	Yamoussoukro	2 poules				89
11. 5. 1961	Bouaké	poules				10
13. 1. 1962	Korhogo	poules et poulailler	♀♀	♂♂	NN	

Distribution et écologie

A. hermanni et *A. persicus* mènent une vie domestique et il faudra les chercher soit sur les poulets, soit dans les paniers à volailles ou dans les poulaillers.



Carte 33.

A. persicus. 1 : Yamoussoukro. 2 : Bouaké. 3 : Katiola. 4 : Korhogo.
a : Benguébougou. b : Tiassalé.

A. hermanni. 4 : Korhogo.

A. hermanni habite exclusivement le continent africain, alors que *A. persicus* est cosmopolite, le parasite ayant suivi le poulet un peu partout sous les latitudes chaudes du globe.

Pour la Côte d'Ivoire, seules les régions du Nord abritent les deux espèces. Mais, par suite du transport de la volaille de marché en marché, souvent sur de longues distances, on peut les retrouver dans des régions situées plus au Sud, parfois même jusqu'à la lisière des forêts. Elles ne s'y établissent pas pour autant car un excédent d'humidité leur est néfaste.

TABLEAU 7
La ponte chez *Argas persicus*

No des ♀♀	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Préoviposition (en jours)	6	6	8	10	7	8	8	8	8	10
	Nombre d'œufs pondus journallement									
1.	30	5	30	37	6	44	4	19	27	10
2.	10	12	18	22	22	18	9	30	32	3
3.	16	13	13	22	20	21	11	24	10	—
4.	14	15	12	19	14	18	8	18	12	—
5.	16	17	3	14	13	11	3	7	10	—
6.	12	22	3	3	17	7	6	7	2	—
7.	4	43	1	—	6	4	—	2	2	—
8.	—	3	—	—	8	—	—	—	3	—
9.	—	12	—	—	4	—	—	—	—	—
10.	—	6	—	—	1	—	—	—	—	—
Total des œufs pondus	102	148	79	127	111	123	41	107	98	13

Nos maigres récoltes (qui concernent surtout *A. persicus*) proviennent toutes soit de Korhogo, soit de villes situées sur l'axe routier principal qui traverse la Côte d'Ivoire du Nord au Sud (Katiola, Bouaké, Yamoussoukro). La présence d'*A. persicus* sur les marchés de ces villes est due, sans aucun doute, à des importations et le fait que seules des larves aient été récoltées s'explique aisément si l'on sait que ce stade emploie plusieurs jours pour se nourrir, alors que les nymphes et les adultes se gorgent en quelques minutes.

Nous avons été surpris de voir que ces tiques sont confinées dans certains poulaillers seulement, alors que d'autres n'en ont point. On peut admettre que cette distribution irrégulière est due à l'exigence de conditions microclimatiques précises (ni trop chaud ni trop froid, ni trop sec ni trop humide) qui limitent l'extension des deux espèces dans un même village ou dans un même quartier.

Hôtes

En Côte d'Ivoire, les poules servent d'hôte unique aux deux espèces. Les récoltes en provenance d'autres pays montrent cependant qu'*A. hermanni* est surtout un parasite des pigeons.

TABLEAU 8
Cycles d'*A. hermanni* et d'*A. persicus*

<i>A. hermanni</i>		<i>A. persicus</i>		
MOREL (m. en c.)		NUTTALL et al. (1908)	HOOKER et al. (1912)	AESCHLIMANN
Embryogénèse	25 jours	11–13 jours (24° C)	8–12 jours	10 jours
Larve				
Nutrition	7–8 jours	5–6 jours	5–10 jours	5 jours
Postnutrition (Mue)	4–8 jours	48–53 jours (20° C)	4 jours	
Nymphe I				
Nutrition	20–40 min.	35 min.	30 min.	
Postnutrition (Mue)	27–35 jours	15 jours	7–14 jours	
Nymphe II				
Nutrition	20–40 min.	5–120 min.	30 min.	
Postnutrition (Mue)	27–35 jours		7–14 jours	
Nymphe III				
Nutrition	20–40 min.			
Postnutrition (Mue)	27–41 jours			
Adulte				
Nutrition	30–60 min.			60 min.
Préoviposition	8–9 jours		6–10 jours	6–11 jours

Biologie

Nous n'avons pas étudié le cycle d'*A. persicus* dans son entier. Seuls les pontes et le développement embryonnaire ont retenu notre attention.

Dans le cas d'*A. persicus*, nous avons travaillé avec des femelles prélevées à Korhogo et qui n'en étaient peut-être pas à leur première ponte. Nous soulignons ce fait car HOOKER *et al.* (1912) ont montré que le nombre d'œufs pondus variaient avec l'âge de la femelle. Celle-ci pond en effet moins d'œufs après son 7^e repas sanguin qu'après le premier. HOOKER *et al.* donnent les chiffres suivants : 1^{re} ponte : 131 ; 2^e ponte : 159 ; 3^e ponte : 133 ; 4^e ponte : 110 ; 5^e ponte : 97 ; 6^e ponte : 95 ; 7^e ponte : 47.

Le tableau 7 donne non seulement le total des œufs pondus par les diverses femelles de Korhogo, mais encore le nombre d'œufs déposés chaque jour. Selon les totaux obtenus et si l'observation de HOOKER *et al.* est juste, on peut évaluer le rang de la ponte de la femelle en question.

Nos totaux sont du même ordre de grandeur que ceux obtenus par HOOKER. La femelle n° 2 était vraisemblablement plus jeune que la femelle n° 10 !

La durée de l'oviposition est de 6 à 8 jours. La préoviposition, période pendant laquelle la vitellogénèse s'effectue, varie de 6 à 10 jours.

MOREL (m. en c.) a, le premier, réalisé l'élevage d'*A. hermanni* en laboratoire, en nourrissant les tiques sur pigeon. Divers auteurs (entre autres NUTTALL *et al.*, 1908 ; HOOKER *et al.*, 1912) ont publié leurs observations sur le cycle d'*A. persicus*.

La durée des diverses phases est résumée dans le tableau comparatif n° 8. Chez *A. hermanni*, il y a trois nymphes, chez *A. persicus* seulement deux. Mais comme cela peut être le cas chez la plupart des Argasides, il arrive qu'un repas nymphal supplémentaire soit nécessaire pour que l'espèce puisse atteindre l'état adulte¹⁸.

VI. Discussion

Le lecteur aura sans doute, à la suite des descriptions précédentes, à la fois l'impression du touffu et du diffus, du précis et du vague. Si l'inventaire des espèces d'*Ixodoidea* réparties dans le monde semble être plus ou moins complet, les renseignements sur leur biologie, leurs exigences écologiques et leur spécificité parasitaire sont encore bien minces. En fait, bien peu d'espèces sont connues de manière satisfaisante.

Nous allons tenter de résumer ci-dessous les principales caractéristiques des espèces de Côte d'Ivoire, compte tenu des facteurs climat, végétation et spécificité parasitaire.

Il est certain que le climat conditionne la présence ou l'absence des diverses espèces dans une région donnée. La Côte d'Ivoire est un pays humide et les pluies annuelles, quel que soit le secteur envisagé, n'y sont jamais inférieures à 1000 mm. On peut donc affirmer que toutes les tiques établies dans le pays sont des espèces à besoins hygrométriques élevés ou qui s'adaptent à de telles

¹⁸ Cela s'observe non seulement chez les *Argas* mais également chez les Ornithodores, *O. moubata* et *O. savigny* en particulier.